



**Rives méditerranéennes**

**5 | 2000**

**Paysans et pouvoirs local, le temps des révolutions**

---

## Paysans et pouvoir local : le temps des révolutions

Introduction

**Christine Peyrard**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/96>

DOI : 10.4000/rives.96

ISBN : 978-2-8218-0008-3

ISSN : 2119-4696

### Éditeur

TELEMME - UMR 6570

### Édition imprimée

Date de publication : 10 octobre 2000

Pagination : 7-10

ISSN : 2103-4001

### Référence électronique

Christine Peyrard, « Paysans et pouvoir local : le temps des révolutions », *Rives nord-méditerranéennes* [En ligne], 5 | 2000, mis en ligne le 25 mars 2004, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rives/96> ; DOI : 10.4000/rives.96

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# *Paysans et pouvoir local : le temps des révolutions*

## Introduction

Christine Peyrard

---

- 1 Ce numéro est consacré à la journée d'études, organisée par l'UMR TELEMME, dans le cadre du programme d'histoire politique, dirigé par le professeur Jean-Marie Guillon, qui s'est tenue à la MMSH le 3 février 1999.

image Nous avons été heureux d'accueillir, parmi les participants à cette journée, dans un esprit de fraternité universelle, cher aux quarante-huitards comme à leurs devanciers de 1789 et 1793, des chercheurs, modernistes et contemporanéistes, étudiants en DEA à l'Université de Provence, comme Eric Darrieux, ou professeur à l'Université Lumière-Lyon II, comme Jean-Luc Mayaud qui, président de la Société d'Histoire de 1848, a organisé ce grand colloque de février 1998 à l'Assemblée nationale pour la commémoration scientifique de 1848. Ce dernier, par suite de nombreuses obligations professionnelles, n'a pu nous faire parvenir à temps sa communication pour notre publication.

image Dans la tradition de notre programme d'études d'histoire politique<sup>1</sup>, nous voulions, lors de cette journée d'études, mettre l'accent sur les paysans parce qu'ils constituent, bien sûr, la très grande majorité de la population française aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

image Le temps des révolutions est, comme tout le monde le sait, une vieille spécialité aixoise, illustrée par les travaux de Maurice Agulhon et de Michel Vovelle, poursuivis ensuite par ceux de Monique Cubells, et toujours continués<sup>2</sup>#. C'est dans cette voie que nous persévérons aujourd'hui.

image Au-delà de la césure qu'introduit la Révolution française dans le découpage académique des spécialités, nous pensons, comme bien d'autres, d'une part que la période 1750-1850 est artificiellement séparée entre modernistes et contemporanéistes dans l'Université française, et surtout que le temps des révolutions n'est pas purement anecdotique ou événementiel. Il est difficile, en effet, d'ignorer les pratiques politiques nouvelles, les radicalisations conflictuelles et les nouvelles représentations du pouvoir

local qui s'expérimentent, se manifestent et se concrétisent sous la Première comme sous la Seconde République.

image Les communications proposées, sans prétendre évidemment à l'exhaustivité, ont l'avantage de présenter un large faisceau des problèmes qui se posent lorsqu'on étudie les comportements paysans ou la question de la politisation des campagnes. Divers éclairages sont nécessaires pour appréhender la complexité du politique à partir d'échelles différentes régionales, départementales, communales ou biographiques, de questions globales la portée du suffrage universel masculin dans les campagnes en 1848 et la réception du coup d'État de 1851 ou d'études plus spécifiques une institution propre à la période 1792-1795, comme les comités de surveillance, l'application des lois montagnardes de 1793 sur la vente des biens nationaux et la prise de conscience politique d'un proscrit anonyme de 1852.

image L'histoire rurale, si elle a pu être considérée comme “ rustique ” à l'époque du tout politique ou du tout idéologique dans les années 1980-90, redevient à la mode aujourd'hui. Pour preuve, il y a bien sûr, non point seulement la question des concours aux Capes et à l'agrégation en histoire moderne en 1999-2000, mais le succès de l'Association des ruralistes français et la qualité de jeunes revues comme *Histoire et sociétés rurales* ou *Ruralia*. En fait, pour certains historiens, la “ crise de l'Histoire ” dont on a beaucoup parlé n'aurait pas affecté ce domaine de recherches si l'on prenait en considération le nombre de thèses soutenues et de colloques, sans parler des nouvelles perspectives qu'ils ont apportées. En bref, ce chantier classique de l'Histoire sociale et politique est, effectivement, sans cesse retravaillé.

image Sans privilégier aucun axe de réflexion, je soulèverai trois aspects de la question :

## Doit-on parler de paysans ou de ruraux?

image Il est significatif que les auteurs des deux premières communications aient hésité entre les deux termes.

image Après les travaux de Georges Lefebvre mettant en évidence une révolution paysanne, le colloque du Bicentenaire consacré à la question paysanne, organisé par M. Vovelle à Paris, a retenu pour titre “ La Révolution et le monde rural ”<sup>3</sup>, à cause de la complexité des rapports sociaux, de l'importance des rapports entre ville et campagne et de la difficulté à isoler les engagements ruraux et urbains dans l'étude des mouvements populaires. En effet, il y a des bourgeois dans les campagnes et des paysans dans les villes, et pas uniquement dans les bourgs urbanisés en Provence, mais aussi avec la pluriactivité des paysans de l'Ouest, par exemple. Lisons, également, avec intérêt l'article de Raymond Huard sur l'usage d'un terme, “ la majorité rurale ”, à propos des ruraux au temps de la Commune de Paris et de Marseille, employé d'abord par un méridional, Gaston Crémieux, puis par la droite et sa récupération à gauche<sup>4</sup>.

## La question de la communauté rurale et des luttes de classes au village

image Dans l'étude de la Première à la Seconde République, nombreux ont été les historiens à valoriser le sentiment communautaire, comme marqueur d'identité villageoise ou comme réactivation d'une communauté agraire. D'autres chercheurs ont

critiqué cette vision comme un peu réductrice ou trop idéalisée, en mettant l'accent sur la diversité sociale de la paysannerie. A la suite de Paul Bois, à propos des paysans de l'Ouest, ils ont montré comme Jean-Pierre Jessenne dans l'Artois que les engagements des gros exploitants et des paysans parcellaires n'étaient pas identiques. Ainsi, est soulignée l'importance d'études précises sur les enjeux de pouvoir enjeux économiques et sociaux et luttes pour le pouvoir politique au village.

image De même, il importe de mieux saisir localement l'impact des nouvelles lois et de nouvelles pratiques politiques. Ainsi, par exemple, les modalités de vente des biens nationaux opposent-elles, dans les villages, les petits paysans aux gros, les “ travailleurs ” aux “ ménagers ” et mobilisent-elles davantage les districts ruraux que les districts dominés par le rayonnement d'une grande ville avec une bourgeoisie urbaine très active? L'éviction des oligarchies villageoises des municipalités ou des comités de surveillance en 1793 et 1794 implique-t-elle la remise en cause des structures agraires? Le suffrage universel masculin de 1848 n'installe-t-il pas Napoléon Bonaparte au pouvoir et ne perpétue-t-il pas, au niveau local, les notables du suffrage censitaire?

## La politisation des paysans et la mise en question d'une politique paysanne

image Au modèle du patronage démocratique proposé par M. Agulhon dans sa *République au village*, pour rendre compte de l'entrée en politique des paysans, en passant par bien d'autres réflexions, Ch. Guionnet a opposé récemment une autre thèse, affirmant que le pluralisme d'opinions et la représentation d'opinions individuelles est impensable. En étudiant les effets de la loi de mars 1831 qui élargit le droit de vote aux municipales, elle conclut un peu péremptoirement qu'il y a une politique au village car la sphère politique n'y est pas différenciée de la sphère sociale, que le vote est communautaire, car les candidatures ne résultent pas d'une démarche individuelle ou partisane, mais d'une sollicitation sociale<sup>5</sup> #.

image Une thèse qui peut sembler réductrice, mais qui nous interroge : peut-on considérer la paysannerie comme une entité et ses comportements politiques comme profondément différents de ceux des villes?

image C'est poser tout le problème des relations ville-campagne, en commençant par rappeler qu'il y a des paysans ou des ruraux en ville.

---

## NOTES

1. Cf. la rencontre “ Partis, factions, lignées et pouvoir local ” du 4 décembre 1996 dans “ Partis, pouvoir local...”, *Rives nord-méditerranéennes*, 2e série, n° 1, 1998, ou celle consacrée au “ Cent-cinquantième de 1848 ”, du 1er avril 1998, dans *Provence historique*, t. XLVIII, fasc. 194, décembre 1998.

2. Il est impossible de citer ici tous les mémoires de maîtrise, DEA ou thèses, dirigés par B. Cousin, R. Bertrand, J.-M. Guillon, Ch. Peyrard, M. Lapied ou M. Crivello et déposés à la médiathèque de la MMSH.
  3. M. Vovelle, *La Révolution française et le monde rural*, (Actes du colloque de 1997), s.d. Paris, CTHS, 1989.
  4. “ *Rural*. La promotion d'une épithète, des années 1880 aux lendemains de la Commune ”, *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, oct.-déc. 1998, p. 789-806.
  5. “ La politique au village. Une révolution silencieuse ”, *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, oct.-déc. 1998, p. 775-788.
- 

## INDEX

**Mots-clés** : histoire, révolution

**Index géographique** : France, Midi, Provence

**Index chronologique** : XIXe siècle